

5^e dimanche de temps pascal 10-05-2020 – année A

Notre Seigneur vient d'annoncer la trahison de Juda et le reniement de Pierre. Dans quelques heures il sera livré par l'un des sien, abandonné et renié par les autres pour subir les outrages et mourir crucifié. Que dit-il ? « Que votre cœur cesse de se troubler... » ! Et comme si cela ne suffisait pas, Notre Seigneur promet aux Apôtres de faire tout le travail : Il va leur préparer une place ; Il reviendra les prendre ; Il est Lui-même le Chemin, la Vérité et la Vie ; il leur fera voir le Père ; enfin, Il leur donnera d'accomplir des œuvres plus grandes que les siennes. Quant à eux, ils doivent seulement croire en Lui, demeurer en Lui. Cela étant encore bien au-delà de leur force, Notre Seigneur leur enverra son Esprit, qui agira en eux.

Dans la deuxième lecture, saint Pierre écrit : « Frères, approchez-vous du Seigneur Jésus : il est la pierre vivante que les hommes ont éliminée, mais que Dieu a choisie parce qu'il en connaît la valeur. Vous aussi, soyez les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel... » Un auteur que vous reconnaîtrez précise cette injonction de l'Apôtre en l'appliquant au moine : « Il faut que vous graviez dans votre cœur cette vérité : vous n'êtes venu dans le monastère que pour y être travaillé, comme la pierre qui doit être polie et travaillée, avant d'entrer dans la structure de l'édifice. Comprenez-le bien, tous ceux qui se trouvent dans la maison ne sont que des artisans placés là par Dieu, tout exprès pour vous travailler et vous polir au moyen de la mortification. Les uns sont destinés à vous travailler de parole, en vous disant les choses que vous n'aimez pas à entendre ; d'autres vous travailleront par les actes en faisant contre vous des choses que vous avez peine à endurer ; d'autres vous travailleront par leur caractère en vous molestant et en vous offensant, soit par le fait de leur tempérament, soit par leur façon d'agir ; d'autres encore vous travailleront de pensées et de sentiments, en n'ayant pour vous ni estime ni affection. »

N'y a-t-il pas une opposition ou du moins un glissement, entre les paroles de Notre Seigneur et celles que nous venons de citer ? Est-ce pour nous mortifier que nous sommes entrés au monastère ? N'est-ce

pas plutôt pour vivre en présence de Dieu, pour demeurer en Lui ? N'est-ce pas là cette dérive dénoncée par Bremond sous le nom d'ascétisme, qui consiste à mettre l'effort humain avant l'action de Dieu, la recherche de la vertu avant la simple présence à Dieu ?

Saint Jean de la Croix, puisqu'il s'agit de lui, a bien compris l'enseignement de saint Jean. Le seul but recherché, c'est l'union à Dieu. Seulement, l'effet de l'opération divine est double : Dieu nous unit à lui, mais ce faisant, il nous purifie de tout ce qui n'est pas Lui ; en nous communicant sa Vie, Dieu fait mourir tout ce qui s'oppose à elle. D'où le terme de 'mortification'. Remarquons que le docteur de l'Amour divin ne l'applique à aucune pratique que nous aurions choisie nous-mêmes de notre propre initiative. C'est bien l'action divine, la même à laquelle nous nous exposons dans la prière, qui nous travaille par la mortification. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à nous mortifier, à acquérir des vertus, mais de savoir reconnaître les moyens de nous unir à Dieu là où Dieu les emploie.

C'est une erreur de chercher la vertu plus ou avant l'union à Dieu. C'en est une autre de ne chercher l'union à Dieu que dans les activités que nous jugeons 'spirituelles'. C'est la raison pour laquelle notre Père saint Benoît place le zèle pour les humiliations parmi les signes que l'on doit vérifier chez le candidat à la vie monastique. Il ne s'agit pas de tendances morbides ou masochistes, mais de voir si le moine cherche vraiment Dieu, s'il est apte à reconnaître sa main et à se laisser façonner par elle. Alors seulement le moine pourra cesser de se troubler et demeurer en Dieu. Amen.